

AGENDA



La plage d'Obriaratan par Arno Rink à Durbach. (D.R.)

DURBACH

Arno Rink au musée Hurrle

► JUSQU'AU 13 MARS 2016.

Représentant de l'école de Leipzig, Arno Rink fait l'objet d'une importante exposition au musée Hurrle de Durbach, non loin d'Offenburg. Une cinquantaine de tableaux et dessins permettent d'embrasser une œuvre peuplée de scènes mystérieuses et peintes dans une sensibilité très expressionniste. Précisons qu'Arno Rink a été le professeur de Neo Rauch. Au Museum für Aktuelle Kunst-Sammlung Hurrle (77770), à l'entrée de Durbach. Du mercredi au vendredi, de 14 h à 18 h ; samedi, dimanche et jours fériés, de 11 h à 18 heures www.museum-hurrle.de

STRASBOURG

Marché de Noël à la Semencerie

► LES 12/13 ET 19/20 DÉCEMBRE. Le lieu concentre une multitude d'artistes qui se mobilisent pour organiser « le plus

beau marché de Noël sous hangar de Strasbourg ». Avec pour invité spécial le collectif artistique autogéré de Lille, La Ferblanterie. À la Semencerie, 42 rue du Ban de la Roche, les 12/13 et 19/20 décembre, de 14 h à 22 h.

MULHOUSE

Balade et rencontre avec Jan Kopp

► LES 12 ET 15 DÉCEMBRE. Artiste en résidence à Mulhouse, Jan Kopp a travaillé sur les thèmes de l'immigration, de la mémoire sociale et du vivre ensemble. Une expérience qui nourrit une balade à travers la ville, à la découverte des lieux et personnes qui l'ont interpellé. Rendez-vous à 11 h, gare de Mulhouse pour une promenade d'environ quatre heures, en accès libre. Inscription souhaitée à la Kunsthalle (© 03 69 77 66 47). Par ailleurs, une rencontre avec Jan Kopp est également proposée, mardi 15 décembre, au campus Fonderie (mezzanine, 1^{er} étage), de 18 h à 20 h. Thème abordé : *Où est la sculpture ?* Accès libre. www.kunsthallemulhouse.fr

SAINT-LOUIS à la Fondation Fernet-Branca

Trois femmes en Métamorphoses

Parler du dessin sans nécessairement se limiter à exposer des dessins : la Fondation Fernet-Branca, à Saint-Louis, convoque trois plasticiennes – Véronique Arnold, Gabriele Chiari, Frédérique Lucien – qui brouillent la notion d'œuvre graphique.



De gauche à droite et devant une toile incisée de Frédérique Lucien: Frédérique Lucien, Gabriele Chiari et Véronique Arnold D.R.

Le dessin par d'autres moyens que la mine de plomb ou la célébration de la ligne sur une feuille de papier. « Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre soit portée par une inspiration graphique mais sans que cela soit pour autant du dessin dans l'acception classique du terme », résume Pierre-Jean Sugier.

À cette réflexion, le directeur de la Fondation Fernet-Branca associe trois plasticiennes d'horizons divers, aux pratiques artistiques très différentes, mais dont le travail est parcouru par cette présence du dessin que le commissaire d'exposition cherche justement à mettre ici en scène : la Mulhousienne Véronique Arnold, l'Autrichienne Gabriele Chiari, installée en France, et Frédérique Lucien, qui vit et travaille à Paris.

Cette dernière, qui accueille le visiteur avec son travail de toile peinte et découpée, illustre de façon très explicite le propos

auquel s'adosse l'exposition. C'est par l'incise qu'elle dessine dans la matière même du support des formes qui se déploient dans l'espace. Le thème du végétal y est très présent – certaines pièces évoquent d'ailleurs les mythiques papiers découpés de Matisse avec ce même souci du motif traité en aplat.

Que fait d'autre l'artiste sinon dessiner en découpant ? Mais pour un résultat qui s'inscrit autant dans l'installation que dans la peinture – elle est d'ailleurs présente dans le processus de création.

Avec Véronique Arnold, le dessin se fait broderie. Le fil qui parcourt le tissu impulse un rythme, un mouvement et suggère la trace d'un corps dans l'espace immaculé d'une toile – *Frémissement de l'absence*.

Que l'artiste soit très proche d'une discipline du dessin, son travail à l'encre blanche sur papier noir en témoigne aussi. Tout comme, et de façon nettement

plus décalée, les branches de châtaignier qu'elle réunit composent une barque tracée dans l'espace. Et sa *Constellation de clous de terre*, qui démultiplie le motif du clou de girofle, tracé à l'encre de Chine sur une vaste toile, se veut bel et bien un work in progress appliqué au dessin. En proche voisine de Saint-Louis, la Mulhousienne Véronique Arnold intervient encore régulièrement sur la pièce, rajoutant des clous au fil de ses passages.

C'est un plaisir de retrouver l'Autrichienne Gabriele Chiari, installée à Paris, dont on a déjà pu voir le travail à Strasbourg à la galerie Radial Art Contemporain. Des trois artistes, elle est celle qui s'inscrit au plus près d'une certaine tradition du dessin, incarnée dans une technique à laquelle elle est spontanément associée : l'aquarelle.

Organique ? Végétal ? Abstraction pure ? Qu'importe ce qui apparaît sous nos yeux : c'est

bien la façon dont ces formes s'installent dans la transparence de la couleur, les lignes qui les contiennent organisant une composition – un *dessein*, dont on sait que jusqu'au XVIII^e siècle, il était une variante orthographique du dessin.

Intitulée *Métamorphoses*, cette exposition d'une fraîche intelligence offre un regard captivant sur la question du dessin dans la création d'aujourd'hui – modestement, sans prétendre évidemment épuiser le sujet, mais avec originalité.

Qu'elle permette, dans le même temps, de découvrir trois plasticiennes dont les univers respectifs vibrent d'une intense poésie, ne fait qu'ajouter à son intérêt. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 27 mars à la Fondation Fernet-Branca, 2 rue du Ballon. Du mercredi au dimanche, de 13 h à 18 heures www.fondationfernet-branca.org

STRASBOURG Jacques Thomann la galerie Gillig

Au-delà des rêves, la réalité...

IL Y A D'ABORD cette présence folle de la couleur, ces harmonies de tons, ces audaces fauves qui conjuguent du mauve, du bleu, du vert, de l'orange et du jaune, sans que tout cela tourne à la cacophonie visuelle. Jusque dans les paysages, Jacques Thomann libère sa palette sans la moindre retenue. Mais la peinture de Jacques Thomann, auquel le galeriste Bertrand Gillig consacre un accrochage important, ne se résume pas au travail d'un brillant coloriste. Ce qui retient l'attention, c'est aussi la capacité du peintre à mettre en place des compositions d'une envoûtante

force poétique. Un univers où le familier (un paysage, un animal, un objet, une maison, une silhouette humaine...) cohabite avec le fantastique. C'est à la source du rêve, pour ne pas dire parfois du cauchemar, que l'artiste s'inspire. La veine, à la spontanéité très expressionniste, entretient un rapport fort à l'onirisme, mais n'en reste pas pour autant totalement déconnectée du réel.

Pour découvrir cette toile qui fait surgir une tête animale monstrueuse, gueule ouverte, sollicitant des réminiscences du célèbre *Cri* d'Edvard Munch, alors qu'au sol gît une main aux



Rue Nicolas Appert. D.R.

doigts écartés. Le titre du tableau : *Rue Nicolas Appert*.

L'œuvre a été peinte à la suite du massacre de l'équipe de Charlie Hebdo en janvier dernier. Une autre peinture, avec ses faux airs d'images de vacances, traite des migrants dérivant au gré des flots...

S'il joue avec les apparences du rêve, le travail de Jacques Thomann n'est pas toujours loin de la réalité... ■

S.H.

► Jusqu'au 20 décembre, à la galerie Bertrand Gillig, 11 rue Oberlin. Du jeudi au samedi, de 14 h à 18 h ; ouvert dimanche 20 décembre de 14 h à 19 h.

SARREGUEMINES

Marché de Noël

du 28 novembre au 24 décembre 2015

Le sentier du Magicien d'Oz

www.sarreguemines.fr

NOËLS MUSEE sarreguemines

UCS